

ANALYSE DU DISCOURS

Leyre Ruiz de Zarobe

Lehen deialdia

Data: 2019ko urtarrilak 11

Gela: 1.06

Ordua: 16h00

Bigarren deialdia

Data: 2019ko ekainak 12

Ordua: 10h00

Thème 1. Le texte et la grammaire textuelle

Le mot “texte” vient du latin textus et dérive du verbe texere où l’accent est mis sur la texture et sur un assemblage non disparate, mais organisé d’unités linguistiques interdépendantes les unes des autres dans un enchaînement. Le texte alors sont des mots tissus qui suivent une structure sémantique et logique utilisé pour la communication et l’information aux autres, c’est aussi une unité marquée par le genre et le style. Le texte alors est un équilibre délicat entre répétition et progression.

On peut distinguer les textes verbaux, les non-verbaux (le code de la route ou une formule mathématique) et les mixtes (les BD ou les publicités). Les critères de textualité de Beaugrande et Dressler:

1. La cohésion: présence des liens dedans la phrase (intra-phrastiques) et ceux qui lient les phrases entre elles (inter-phrastiques).
2. La cohérence: continuité et progression au même temps qu’on a le savoir textuel et le savoir du monde. Le lecteur fait liens effet-cause grâce à l’expérience du monde.
3. L’intentionnalité: c’est l’information qu’on a à dire, pour transmettre et influencer sur le récepteur.
4. L’acceptabilité: c’est l’attitude du recepateur de comprendre et d’assimiler l’info.
5. L’informativité: l’écriture doit donner une information, alors avoir quelque chose à dire.
6. La situationalité: c’est le moment et le lieu où on écrit ou on lit, elle est très liée à la situation sociale.
7. L’intertextualité: c’est la connexion entre deux textes par son contenu, son style...

Jusqu’aux années 50 ni les bases scientifiques ni les linguistiques n’étaient pas suffisantes pour analyser et expliquer la composition d’un texte plus loin que d’une phrase. Alors elle naît la grammaire textuelle qui étudie les règles et les procédés qui enchaînent la suite de phrases, de séquences et de paragraphes en expliquant comment on construit le texte et que-ce qu’il dit.

Discours = texte + contexte {comment, quand, où, qui, pour qui, pourquoi}

Thème 2. La cohérence et la cohésion

La cohérence fait référence à la signification globale du texte et elle est construite par le destinataire. Dans la proposition de Charolles (1978) on peut lire que pour qu'un texte soit cohérent il faut...

- répétition: qu'il comporte dans son développement linéaire des éléments à récurrence stricte.
- progression: que son développement s'accompagne d'un apport sémantique constamment renouvelé.
- non-contradiction: que son développement n'introduise aucun élément sémantique contredisant un contenu posé ou présupposé par une occurrence.
- relation: que les faits qu'ils dénote dans le monde représenté soient directement reliés.

Il ne faut pas comprendre que tout texte difficile à comprendre sera jugé incohérent, ni que tout lecteur compétent verra de la cohérence où il y en a peu. Alors pour qu'un texte soit cohérent il doit réunir trois condition:

1. Sélection et organisation de l'information: l'information donnée au texte devra toujours être pertinente au thème, à l'objet et au genre. Cela tient à demander s'il y a un excès ou une manque d'information, si elle est bien ordonnée pour que le lecteur la comprenne.

2. La relation entre les informations: quand les phrases sont mal reliées entre elles, ou elles sont tout bonnement juxtaposées, le lecteur ne dispose pas des indices qui lui permettraient de combler mentalement les liens manquants.

3. La cohésion: fait référence aux moyens linguistiques qui servent à enchaîner les phrases d'un texte. La cohésion est la qualité d'un ensemble dont les éléments sont reliés entre eux, grâce à:

- la répétition de constituants
- les unités anaphoriques (avant) ou cataphoriques (après)
- les ellipses
- les connecteur entre les phrases
- les marqueurs qui découpent le texte: d'une part, d'un autre côté...
- l'emploi des temps verbaux
- la ponctuation

Thème 3. La référence et l'anaphore

Le triangle sémiotique de Charles Ogdens et Ivor Richards (1923) lie le signifié même avec le référent comme avec le signifiant. En dépendant du contexte la référence qu'on fera sera différente:

- la référence absolue: l'opération de référenciation est autonome alors qu'on n'a besoin que des informations contenues dans l'expression référentielle.
- la référence relative: le contenu descriptif de l'expression référentielle n'est pas suffisante pour qu'elle puisse être la référence à une autre information. Si les données mobilisées appartiennent à l'environnement linguistique de l'unité référentielle, alors la référence est dite «relative au contexte linguistique» ou «anaphorique». Si les données mobilisées coïncident avec l'un des paramètres constitutifs de la situation d'énonciation, alors la référence est dite «relative à la situation d'énonciation» ou «déictique».

La notion d'anaphore permet de décrire l'aspect de répétition et d'organisation du texte. L'anaphore se définit comme toute reprise d'un élément antérieur dans un texte, une expression est anaphorique si son interprétation référentielle dépend d'une autre expression qui figure dans le texte.

- pronominales: dans les cas où la représentation d'un groupe nominal (GN) est faite par un pronom personnel de troisième personne, d'un pronom démonstratif, d'un possessif, d'un relatif ou d'un indéfini.
 - représentations totales
 - représentations partielles
 - représentations conceptuelles.
- nominales: dans les cas où la représentation d'un GN est faite par un article défini, un déterminant, un possessif, un démonstratif
 - anaphore fidèle: normalement on remplace les déterminants infinis par des définis
 - anaphore infidèle: changement lexical (un GN descriptif pour présenter un GN de nom propre ou commun)
 - anaphore conceptuelle: ne représente pas exactement un GN antérieur mais un résumé du contenu du fragment précédent.
 - anaphore associative: un GN2 et un GN1 sont liés entre eux indirectement et pas forcément en relation de coréférence stricte.
- verbales: représentation d'une action antérieure grâce au verbe «faire»
- adjectivales: représentation d'une proposition précédente grâce à l'adjectif «tel»

Thème 4. La progression thématique

Le thème NORMALEMENT coïncide avec le sujet et «le connu», alors avec les anaphores des pronom personnels ou des GN importants dans la phrase. Le thème alors est sur quoi on s'appuie pour faire progresser l'information nouvelle dont on parlera comme propos. Même s'il y a des phrases sans thème, la plupart d'elles l'ont.

Structures à vocation thématique ou rhématique:

1. Compléments circonstanciels en début de phrase:

À Vitoria, il pleut beaucoup.

Un jour, le petit chaperon décida d'aller visiter sa grand-mère.

2. Un syntagme détaché en début de phrase ou en fin de phrase devient thématique:

Cristina, elle a connu son copain à la Fac.

Son copain, Cristina l'a connu à la Fac.

À la Fac, Cristina y a connu son copain.

3. La construction «C'est... qui/que» introduit le thème:

C'est Cristina qui a connu son copain à la Fac.

C'est son copain que Cristina a connu à la Fac.

C'est à la Fac que Cristina a connu son copain.

4. Le passif:

L'Amérique a été découverte par Cristobal Colon.

5. Voici, voilà, il y a, même introduisent le rhème:

Voici mon copain.

Il y a 4 jours qu'elle est arrivée.

Même moi je le sais.

6. La phrase impersonnelle normalement est rhématique:

Il s'est produit une explosion cette nuit à Vitoria.

Violente explosion cette nuit à Vitoria.

La distinction entre thème et propos correspond aux deux règles fondamentales de la cohérence textuelle: la répétition et la progression.

- progression à thème constant: toutes les phrases d'un passage ont le même point de départ, le même thème, repris éventuellement par différents substituts (narration).
- progression linéaire: l'objet de la première phrase devient le thème de la deuxième et progressivement (description et explication).
- progression à thèmes dérivés: les phrases qui se succèdent sont construites sur des thèmes différents, mais ces thèmes sont très liés entre eux comme les parties d'un tout.
- progression complexe: c'est l'ensemble d'un texte qui a tous les types de progressions.

Même si la progression et la répétition sont d'aspects très importants pour la progression thématique, on ne pourrait pas réaliser un discours que avec des références, et c'est pour cela qu'on a aussi des ruptures thématiques où le sujet n'a rien à voir avec les mentions précédentes.

Thème 5. Les connecteurs

Quelques connecteurs qu'on ne connaît pas assez:

- parce que: annonce l'élément essentiel d'information de l'énoncé.
- car: ajoute plus d'information optionnel.
- puisque: reprend un argument dit ou su par l'interlocuteur.
- d'ailleurs: deux arguments de la même nature sont suivis d'un autre complément différent par rapport au sens ou à la grammaire.
- donc: conséquence évidente
- par conséquent: deux éléments consécutifs posés et directs
- alors: liée au point de vue de la personne qui l'énonce
- ainsi: va de la cause à l'effet
- aussi: n'est pas dans la nature des événements

On peut marquer les différents étapes d'un raisonnement avec:

1. D'expressions d'introduction:
avant d'entrer dans notre sujet... / Au préalable, je voudrais signaler que... / Avant même d'aborder mon sujet, je voudrais préciser que...
2. Premier terme d'énumération:
D'abord... / Tout d'abord... / En premier lieu... / Mon premier point portera sur.. / J'aborderai d'abord... / Le premier facteur semble être... / Une première remarque s'impose...
3. Autres termes pour marquer un nouveau stade du raisonnement:
Ensuite... / En second lieu.. / Passons maintenant à... / Venons-en à présent à... / Second facteur... / Il nous faut considérer aussi... / Outre ce que l'on vient d'évoquer, il faut aborder également... / Outre cela... / En outre... / Par ailleurs... / D'autre part... / De plus... /
4. Termes introduisant le dernier terme du raisonnement:
Enfin... / Ma dernière remarque portera sur... / Abordons pour finir... / Je terminerai par... / Je voudrais noter pour finir... / Le dernier point concerne... /
5. D'expressions de conclusion:
En conclusion... / Pour conclure... / Bref... / En bref... / En somme... / En un mot... / Pour résumer d'un mot... / En résumé, on peut dire que... / Il ressort de tout ce qui précède que... / En définitive... / Finalement... / Au total...

Le MAIS argumentatif

vs.

Le MAIS réfutatif

_____ mais _____ vs. _____ mais _____

MAIS argumentatif

C'est un étudiant intelligent mais paresseux. Il ne réussira pas l'examen.

J'aime le tennis mais je n'ai pas le temps.

Le sujet est intéressant mais incohérent.

J'habite en ville mais je vais souvent à pied.

MAIS réfutatif

Petit mais puissant

Belle mais intelligente

C'est jaune, c'est moche, ça ne va avec rien, mais il peut te sauver la vie.

Marqueurs et organisateurs textuels

Valeurs	Exemples
Le lieu	En haut, en bas, à côté, plus loin, au sommet, au loin, tout près, à gauche / à droite, devant / derrière, dessus / dessous, au nord / au sud...
Le temps	En 1974, il y a une décennie, au début, ensuite, puis, depuis, les années passèrent, alors, d'abord, après, la veille, le lendemain, trois jours plus tard...
l'addition, l'énumération	Aussi, également, en outre, qui plus est, et, ou, ainsi que, avec cela, de même, en plus, encore, de/en plus, par ailleurs, sans oublier, premièrement...
Changement de topic	Quant à, en ce qui concerne, côté..
L'exemplification	Par exemple, notamment, en particulier, comme, entre autres, ainsi...
La succession, l'ordre, l'organisation	D'entrée de jeu, d'une part ... d'autre part, enfin, finalement, en définitive, pour commencer,
L'explication	Ainsi, c'est pourquoi, autrement dit, on comprend que, la raison en est simple, en effet, de ce fait, en réalité, par exemple, dans un autre ordre d'idées
L'argumentation	Il est évident que, à l'inverse, en revanche, il faut convenir que, cependant, par contre, au contraire, par ailleurs, quoique, parce que, puisque, car, en effet, comme, même, donc, alors, par conséquent, mais, pourtant, néanmoins, quand même, certes, bien que, malgré...
La reformulation	C'est-à-dire, autrement dit, en un mot, en d'autres termes, en réalité, en fait, de fait, après tout, au fond...
La conclusion, le résumé	En résumé, bref, en somme, en un mot, en définitive, en fin de compte, tout compte fait, pour tout dire, enfin, finalement, voilà pourquoi, en somme, en tout cas...

Thème 6. Les types de textes: argumentatifs, narratifs, descriptifs...

La narration peuvent être les comptes qu'on une moralité, une fable, un roman...

Thème: trouver l'amour sur internet...

L'argumentation la plupart de fois est dans des textes d'opinion et aux journaux, où la thèse et les arguments sont bien ordonnés et organisés. En tout cas on a des **différents façons d'argumenter**:

1. Les faits: le locuteur peut apporter des faits pour renseigner son allocataire ou pour le faire adhérer à son point de vue. Un fait est ce qui est arrivé, un événement, une observation, une donnée technique... Les opinions qui s'appuient sur des faits observables, vérifiables ou reconnus par tous, et sur des données chiffrées assorties de leurs références ont généralement un impact chez le récepteur. Les donnent une allure objective aux opinions de l'argumentateur, ils donnent de la crédibilité à une thèse.

Ex.: Ben Johnson a été disqualifié aux Jeux de Séoul.

L'eau pure bout à 100°C.

On cherche une page web intelligente et on a des résultats de personnes semblables à nous.

2. La narration ou la description: pour persuader autrui, on peut s'en tenir à des descriptions (d'objets, de lieux, de personnes) et à des récits d'événements. La force de la narration vient de ce qu'elle permet d'ajouter le poids du vécu aux faits. Qui n'a pas eu envie d'aller passer des vacances dans tel pays avoir entendu des amis lui décrire les lieux et lui raconter leur séjour!

Ex.: **un mec qui a travaillé avec moi en été, s'est inscrit sur Tinder et il habite déjà avec sa copine depuis un an.**

3. L'exemple peut éclairer une information, une explication ou un argument et les rendre plus vivants.

Ex.: les enfants ne respectent toujours pas leurs parents. Ce matin, j'ai vu un enfant dans la rue qui a frappé sa maman.

Ma colloque est tombée amoureuse d'une fille de Gasteiz, dont on n'aurait pas su de son existence si ce n'était pas grâce à Meetic.

4. L'appel à une autorité: pour donner un caractère d'évidence à ses propos l'argumentateur peut ajouter le poids de sa propre autorité. Il invoque alors son titre ou sa compétence dans le domaine dont il est question pour montrer qu'il parle en connaissance de cause: c'est en tant que médecin, physicien, juriste, technicien... Par ailleurs, l'argumentateur a souvent intérêt à faire valeur l'autorité d'autres personnes: des personnes qui ont quelque notoriété, des spécialistes, des organismes, des institutions, des corps professionnels, des ouvrages, des journaux... La force de conviction de ce type d'argumentation repose sur la crédibilité de l'autorité invoquée.

Ex.: recommandé par les médecins. Des rapports de recherches sur la douleur prouvent que le nouveau Nerofen est plus fort que la douleur.

Maxi Iglesias dit avoir trouvé l'amour sur internet.

5. Le témoignage: on peut invoquer un témoignage, à savoir la déclaration de ce que quelqu'un a vu ou entendu ou même vécu.

Ex.: les autorités affirment qu'il n'y a pas eu de répression. Or, il y a eu des blessés et des morts, comme en témoignent les reporters.

6. L'énoncé général: maximes, proverbes, dictons... présentés comme des évidences.

Ex.: aux grands maux, les grands remèdes.

Comme on a toujours entendu dire «l'amour est aveugle».

7. La définition: la définition peut servir aussi pour agir sur autrui. En effet, définir une notion ou un objet consiste à déterminer l'ensemble de ses caractères.

Ex.: l'activité physique c'est la santé.

8. La cause et l'effet: il existe un rapport entre certains faits, événements, phénomènes, dont le premier appelé la cause, est à l'origine du second, qu'on appelle l'effet ou la conséquence.

Ex.: notre compagnie a haussé son chiffre d'affaires (fait 1) en raison d'une campagne publicitaire bien orchestrée (fait 2).

Beaucoup de personnes ont ouvert leurs esprits, grâce aux applis qui ont montré des gens des différents sexes.

9. Les valeurs correspondent à ce qui est vrai, à ce qui est bien selon l'appréciation personnelle du locuteur.

Ex.: neuf femmes sur dix utilisent nos produits. (la quantité > la qualité)

Les élèves ne savent plus écrire. Revenons aux bonnes vieilles méthodes: l'analyse grammaticales et les dictées. (le passé > le présent)

Le plan d'un texte argumentatif:

1. Introduction

- Sujet amené: il s'agit d'introduire le sujet sans le nommer. Le sujet amené est portion de texte dans lequel il n'y a ni argument ni thèse. L'objectif est d'intéresser le lecteur, par exemple en posant une question, en présentant un fait susceptible de le toucher.

- Sujet posé: il s'agit de présenter clairement le sujet à partir duquel une prise de position s'impose pour ensuite formuler la thèse (opinion centrale du discours argumentatif)

- Thèse: est l'idée dont le texte prend la direction, alors l'idée pour ou contre qu'une personne a su un sujet. On peut avoir de thèses et de contre-thèse, parce que si une personne est pour un sujet et l'autre non chacun d'eux va être contraire à l'autre pensant l'argumentation. Cependant, il y a eu beaucoup de thèmes dont beaucoup de gens ont pensé. Ils sont été de thèmes défendus ou attaqués de différentes manières par tout dans le monde.

- Sujet divisé: il s'agit de présenter la structure du développement, c'est-à-dire les arguments qui seront avancés pour défendre la thèse et ainsi convaincre le lecteur. Chaque argument fera l'objet d'un paragraphe de développement.

2. Développement (souvent constitué de deux ou trois paragraphes)

- Formulation de l'argument (présentation): une courte phrase, généralement introduite par un organisateur textuel, peut suffire.

- Explication de l'argumentateur: il s'agit d'une phrase (ou plus) qui précise l'argument, qui le développe. Cette phrase est très souvent introduite par un organisateur textuel.

- Fondement (fait, statistique, valeur...): il peut s'agir d'un fait, d'une statistique, d'une valeur, d'un fait vécu, d'un principe logique...

3. Conclusion

- Rappel de la thèse et des argument (synthèse): elle effectue un retour sur la thèse de départ et les arguments qui la soutiennent principalement. C'est une bonne façon de ramener le lecteur vers le propos d'origine, vers ce qui l'avait amené à lire le texte.

- Ouverture: la partie finale de la conclusion doit laisser le lecteur sur une réflexion, une projection dans le futur, une information nouvelle, une citation célèbre... Plusieurs possibilités s'offrent au scripteur à ce stade de l'écriture. L'important est de révéler le défi de clore le texte de façon cohérente tout en réussissant à marquer le lecteur.

Les buts du texte argumentatif:

1. Convaincre: faire quelqu'un arriver à croire d'idées concrets. Ex.: un speech politique, une pub...
2. Obtenir d'adhésion. Ex.: une critique à un livre, un film, la campagne électorale...
3. Justifier ou se justifier (pas forcément négatif). Ex.: une absence, pourquoi je suis végétarienne ou chrétienne...